



**« Soyez ce que vous voyez et  
recevez ce que vous êtes »**

*fr. Gabriel, o.praem*

# CONFÉRENCE DE CARÊME

Dimanche 31 mars 2019

## **Introduction – L’Eucharistie, « mystère de l’offrande, signe de l’unité, lien de la charité »**

Faisons un voyage dans l’espace et dans le temps : partons pour l’Afrique du Nord, juillet 414<sup>1</sup>. Nous sommes dans la basilique de saint Augustin, évêque d’Hippone. « L’assemblée est très diverse, tous les corps de métiers et les classes sociales d’Hippone s’y côtoient : les grandes dames comme les esclaves, les artisans comme les fonctionnaires de la ville qui sont assis aux premiers rangs, les pédagogues qui doivent veiller sur les jeunes enfants turbulents ou les valets<sup>2</sup>. »

Augustin commente aux fidèles d’Hippone l’Évangile de Jean, verset après verset. Le passage qui vient d’être lu, et sur lequel Augustin va parler, constitue le cœur du discours de Jésus sur le pain de vie en Jean 6 : « *Moi je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c’est ma chair, donnée pour la vie du monde* » (Jn 6, 51). Voilà une excellente occasion pour Augustin de donner une prédication sur l’Eucharistie. L’évêque d’Hippone interroge son auditoire : quel est ce pain, quelle est cette chair, dont le Christ parle ? Il répond lui-même en citant les Écritures : « *l’apôtre Paul nous explique ainsi quel est ce pain : Nous sommes, dit [saint Paul], un seul pain, un seul Corps, nous qui sommes beaucoup. [Augustin s’exclame alors :] O mystère de l’offrande<sup>3</sup>, ô signe de l’unité, ô lien de la charité<sup>4</sup> !* ». Cette formule a été reprise comme définition solennelle de l’Eucharistie, dans bien des textes officiels de l’Église, et dernièrement dans la constitution sur la liturgie du concile Vatican II (*Sacrosanctum Concilium*, ch. II, 47) ainsi que dans le *Catéchisme de l’Église catholique* (§ 1323). Pourtant cette exclamation d’Augustin est plutôt énigmatique. Je vous propose que nous l’éclaircissions un peu. J’aimerais en effet partir de cette phrase pour vous parler de l’Eucharistie et du Carême, à la lumière de saint Augustin.

### **« Un seul pain, un seul corps, nous qui sommes une multitude » (1 Co 10, 17)**

Mais avant cela, il nous faut commencer par revenir sur cette citation de saint Paul que fait Augustin : « *Nous sommes, dit-il, un seul pain, un seul Corps, nous qui sommes une multitude* ». Cette phrase est tirée de la première lettre aux Corinthiens, chapitre 10, verset 17. Juste avant, au verset 16, Paul témoigne clairement de la présence réelle de la chair et du sang

---

<sup>1</sup> SAINT AUGUSTIN, *Homélies sur l’évangile de saint Jean. Tractatus XXVI*, BA 72, introduction pp. 38-41.

<sup>2</sup> POTTEAU Nicolas, « Un dimanche à Hippone », dans *La célébration de l’Eucharistie*, Itinéraires augustiniens, n° 46, juillet 2011, p. 6.

<sup>3</sup> Nous préférons ici la traduction de G. Fiollet, à celle de M.-F. Berrouard.

<sup>4</sup> SAINT AUGUSTIN, *Homélies sur l’évangile de saint Jean. Tractatus XXVI*, BA 72, p. 518.

du Christ dans l'Eucharistie : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?* »<sup>5</sup>. Puis vient le verset 17 qui nous occupe : « *un seul pain, un seul corps, nous qui sommes une multitude* ». Le mot qui résumerait bien ces deux versets 16 et 17 serait peut-être le terme « communion ». Communion avec Dieu, bien entendu (verset 16), mais aussi communion des hommes entre eux (verset 17). Ces deux aspects de la communion sont inséparables. Le problème, c'est qu'on a trop souvent une vision hyper individualiste de la messe. Combien de fois n'ai-je pas entendu : « dans l'Eucharistie, je reçois mon Dieu qui vient me recharger les batteries une fois par semaine » ?! Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas très complet !

Or ces deux versets de la première lettre aux Corinthiens, cités par Augustin, soulignent que « la communion avec Dieu se réalise **dans la vie concrète de l'Eglise** par la communion avec le Christ dans l'Eucharistie<sup>6</sup> ». En d'autres termes, la communion à l'Eucharistie est une communion à l'Eglise ; de même, la vie concrète de l'Eglise, est réalisée par et dans la communion eucharistique. Ainsi, ces deux versets de S. Paul constituent peut-être le principal fondement biblique de l'immanence réciproque de la communion eucharistique et de la communion ecclésiale : le verset 16 parle du Corps eucharistique du Christ et le verset 17 du Corps ecclésial du Christ. Le Christ aurait-il donc deux corps ? Non. Nos deux versets de S. Paul pourraient-ils être lus indépendamment l'un de l'autre ? Non. Donc, « le terme commun qui relie l'Eucharistie et l'Eglise de manière très réelle, c'est [...] le corps ressuscité [...] du Christ, qui, d'une part, se rend présent dans l'Eucharistie [...] et qui, d'autre part, s'agrandit jusqu'à parvenir à sa taille parfaite par l'incorporation des fidèles dans l'Eglise<sup>7</sup>. » Voyez-vous, l'Eucharistie que nous célébrons ne concerne pas seulement ceux qui communient ou notre petite communauté. C'est toute l'Église qui est impliquée dans chaque Eucharistie. À chaque messe, notamment dans la préface – vous savez, la préface, c'est ce moment, juste avant le *Sanctus*, où le prêtre chante « vraiment il est juste et bon de te rendre gloire... » – dans la préface, sont aussi mentionnés « les anges et les saints ». L'Église triomphante est donc elle aussi engagée dans chaque Eucharistie. Là où est Jésus, là est le ciel tout entier. Sa présence réelle fait que nous pouvons parler, quoique de manière très analogique et au sens large, d'une présence réelle de toute l'Église. C'est plutôt inouï et cela

---

<sup>5</sup> Cf. SAGE A., « L'Eucharistie dans la pensée de saint Augustin », *REA*, 15/1969. Pour saint Augustin, dans toute son œuvre théologique, ce réalisme de la présence de la chair et du sang du Christ dans le sacrement n'a jamais fait aucun doute.

<sup>6</sup> DENAUX Adelbert, « L'Église comme communion. Réflexions à propos du rapport final du synode extraordinaire de 1985 », *NRT*, Tome 110/n° 1, 1988, p. 34.

<sup>7</sup> DENAUX Adelbert, « L'Église comme communion », p. 35.

nous échappe complètement le plus souvent ! Parfois nous avons la grâce d'en faire l'expérience d'une manière sensible : on éprouve la présence toute particulière d'un saint à nos côtés durant la messe, ou bien quelqu'un nous dit : « à l'heure où tu étais à la messe hier, j'ai 'senti' que tu étais en train de prier pour moi »... Mais, le plus souvent, nous ne sommes pas très sensibles à cette présence réelle de toute l'Église dans l'Eucharistie.

Maintenant que nous avons un peu mieux compris la citation de saint Paul « *Un seul pain, un seul corps, nous qui sommes beaucoup* », je vous propose de regarder ensemble en quoi Augustin l'explicite à travers la formule « *O mystère de l'offrande, ô signe de l'unité, ô lien de la charité* ».

Nous allons voir tout de suite que la première exclamation « *ô mystère de l'offrande* » conduit à parler du fondement de la communion eucharistique qui est le sacrifice de la croix. Nous verrons ensuite que les deux autres exclamations, « *ô signe de l'unité, ô lien de la charité* », désignent les effets de la communion eucharistique.

## I – « *Un seul pain* », « *mystère de l'offrande* » de l'humanité

### 1. L'Eucharistie, sacrement du sacrifice de la croix

« Un seul pain », disait saint Paul. Quel est ce pain ? Écoutons la réponse d'Augustin :

« Ce pain que vous voyez sur l'autel, consacré par la parole de Dieu, est le corps du Christ. Ce calice, ou plutôt ce que contient ce calice, consacré par la parole de Dieu, est le sang du Christ<sup>8</sup>. »

---

Ce pain sur l'autel est un « *sacrifice*<sup>9</sup> », rappelle Augustin à plusieurs reprises durant toute sa vie. Le problème, c'est que la notion de « sacrifice » est généralement mal reçue, ou bien elle est synonyme de souffrance pour autrui ou à cause d'autrui. Qui a un peu de culture antique pense aux immolations d'animaux. Mais le sens usuel est souvent celui-ci : se sacrifier, c'est souffrir pour les autres... voire être bonne poire ! Mais Augustin ne comprend pas ce mot comme ça. Dans son grand livre *La cité de Dieu*, il définit le sacrifice comme « *toute œuvre qui contribue à nous unir à Dieu dans une sainte société, à savoir toute œuvre*

---

<sup>8</sup> SAINT AUGUSTIN, « Sermon 227 », dans *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, t. III, Paris, Etudes augustiniennes, 1986, p. 83.

<sup>9</sup> SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, X, VI, Paris, DDB, 1959, p. 449.

*rapportée à ce bien suprême grâce auquel nous pouvons être véritablement heureux*<sup>10</sup>. » En d'autres termes, le sacrifice est une œuvre de miséricorde qui nous délivre du malheur (le péché) pour nous procurer le bonheur (l'amour de Dieu et du prochain). Si nous prenons les choses du point de vue de l'histoire humaine dans son ensemble, comme Dieu les voit, il n'y a qu'un seul sacrifice au sens total : l'acte par lequel l'humanité prédestinée passe du péché où elle se trouve à l'achèvement final de son salut. Le sacrifice est donc l'acte par lequel l'humanité se libère du péché, non pas l'acte par lequel elle se ferait « trucider » ! Mais l'humanité, laissée à elle-même, est incapable de ce vrai sacrifice. « Elle est incapable de savoir que son bien, son bonheur, c'est cette "sainte société d'amour avec Dieu" ; incapable aussi, même si elle le savait, d'accomplir la démarche qui la ramènerait à Dieu<sup>11</sup> ». L'humanité ne peut se « sacrifier » que si la grâce lui est donnée. Or, la condition de cette grâce n'est pas seulement l'incarnation du Fils : il a fallu la mort du Christ sur la croix. « Cette mort est un sacrifice, et un sacrifice visible<sup>12</sup>. »

Quel est le rapport de ce sacrifice avec ce pain de l'Eucharistie me demanderez-vous ? Le voici. Selon Augustin, « *le sacrifice visible est le sacrement, c'est-à-dire le signe sacré du sacrifice invisible*<sup>13</sup> ». C'est pourquoi, le Christ est le premier sacrement, le grand sacrement : sur la croix, il est le signe efficace du sacrifice que tous les hommes doivent accomplir. Dès lors, le sacrement de l'autel est le signe du sacrifice de la croix. Attention, en disant cela, on ne dit pas que la messe est une simple représentation, en vue de nous faire souvenir du sacrifice de la croix. Non. Saint Augustin souligne que le sacrifice de la messe est le renouvellement de l'offrande à Dieu du Christ-Prêtre<sup>14</sup>.

Je crois que le tableau de Maurice Denis<sup>15</sup> – que vous pouvez voir sur vos feuilles – fait bien comprendre cela. Que voit-on ? Jésus est crucifié. Marie et Madeleine, de dos, levant les bras vers le Ciel, ne forment plus qu'un seul corps douloureux : c'est la communion ecclésiale, l'unique Corps qu'est l'Église. Autre visage de l'Église, ces deux saintes femmes en prière, tandis que trois autres, en blanc elles aussi (vêtement des ressuscités), réunies autour d'une unique partition entonnent les hymnes liturgiques, à côté des enfants de chœur. Dans la pénombre, seuls brillent le cœur blessé du Christ, source première, et les flammes des deux cierges, déterminant un triangle divin. Une pointe de lumière tombe de la main gauche

---

<sup>10</sup> SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, X, VI, p. 445.

<sup>11</sup> MONTCHEUIL Yves (de), « L'unité du sacrifice et du sacrement dans l'Eucharistie », dans *Mélanges théologiques*, Paris, 1946, p. 51.

<sup>12</sup> MONTCHEUIL Yves (de), « L'unité du sacrifice et du sacrement dans l'Eucharistie », p. 52.

<sup>13</sup> SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, X, v, p. 441.

<sup>14</sup> Cf. SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, X, VI, p. 447.

<sup>15</sup> *Sacré Cœur crucifié*, 1894, collection particulière.

du Crucifié et conduit notre regard vers la scène de l'arrière-plan. On ne voit pas bien, mais cette pointe de lumière, telle une goutte de sang, tombe sur un autel. Vers cet autel monte des personnes pour recevoir l'hostie des mains du prêtre. Ainsi le sacrement de l'Eucharistie pérennise-t-il le sacrifice du Christ, effectuée, « produit » pour aujourd'hui le sacrifice du Christ. Le mystère de ce sacrement est suggéré par l'étrangeté du cadre où il se déroule. La scène historique, dans un jardin clos au sol vert sombre, est proche, quand la scène plus quotidienne et la plus ordinaire pour nous – la messe – est lointaine. De même, les rapports d'échelle entre les éléments sont surprenants : la Croix est monumentale, et pourtant son socle rappelle plus celui des petits crucifix domestiques que ceux des calvaires de Bretagne ; de même, les cierges, nettement plus grands que les personnages, ressemblent aux longs et fins chandeliers d'autel qu'on peut trouver sur les maîtres-autels de nos cathédrales. Les ténèbres du vendredi saint sont rendues par un surréel effet d'éclipse, mais si le soleil s'obscurcit, ce n'est pas pour répandre l'angoisse mais pour annoncer que l'amour donné par le Christ est la vraie lumière du monde. Bref, ce remarquable tableau met à découvert le mystère et nous dit que le plus proche, le plus vrai, le plus réel pour nous, c'est le sacrifice de la croix renouvelé à chaque Eucharistie. Maurice Denis inverse en quelque sorte les représentations habituelles où on voit au premier plan la messe qui est célébrée et en arrière-plan la croix du Christ. Denis fait exploser notre perception trop courte des choses et dévoile la vérité profonde, la vérité de la vérité du sacrifice eucharistique.

En effet, on peut dire que « la messe est le sacrement du sacrifice de la croix, parce qu'elle en est le signe, le symbole, et qu'elle en est le signe efficace. [...] Au Calvaire, le Christ s'est sacrifié personnellement, et il a accompli en lui le sacrifice de toute l'humanité prédestinée. Ce sacrifice est réellement accompli, nous sommes tous morts avec le Christ ; et pourtant, il est à faire, nous avons tous à “mourir”. L'effet de la messe est précisément, si l'on peut dire, que ce qui en un sens est déjà fait, se fasse. En un sens, elle fait être, elle fait passer en acte quelque chose qui appartient au contenu réel du sacrifice de la croix [...]»<sup>16</sup>.

## 2. La communion du chrétien à l'offrande du corps du Christ

J'ai été peut-être un peu long sur cette notion compliquée du sacrifice parce qu'elle nous fait comprendre notre rôle dans l'Eucharistie aujourd'hui. En effet, que veut dire Augustin quand il s'exclame « *O sacramentum pietatis* », que nous traduisons par « *O mystère de l'offrande* » ? Il est possible de clarifier l'interprétation de ce mot *pietas, pietatis*, si l'on tient compte des définitions que l'évêque d'Hippone en donne lui-même à plusieurs

---

<sup>16</sup> MONTCHEUIL Yves (de), « L'unité du sacrifice et du sacrement dans l'Eucharistie », p. 55.

reprises. L'expression « *pietas est Dei cultus* » revient près d'une vingtaine de fois dans les écrits d'Augustin<sup>17</sup>. Pour Augustin, la *pietas* est l'acte de culte de l'homme envers Dieu, c'est-à-dire l'attitude d'action de grâce, la manifestation d'amour de la créature envers son Créateur. Aussi, quand Augustin s'exclame « *O sacramentum pietatis* », il ne dit pas : « ô le bel acte d'amour de Dieu pour l'homme dans l'Eucharistie » ; il s'émerveille plutôt de l'acte d'offrande du Christ, homme, avec toute l'humanité et l'Eglise. Nous pouvons donc oser dire : un seul pain, mystère de l'offrande de toute l'humanité.

Nous touchons là un point fondamental pour notre propos. En effet, si la *pietas* est le culte rendu à Dieu de la part de l'humanité, cela veut dire que l'Eucharistie n'est pas le sacrifice du Christ auquel le chrétien assisterait, ému certes, mais en spectateur. Cela veut dire que l'Eucharistie est le sacrifice de l'Eglise toute entière, unie à sa Tête qui est le Christ. Ce qui est vraiment dommage, c'est que trop de chrétiens considèrent encore la messe comme l'acte de culte du prêtre : le prêtre dit sa messe et on y assiste. Non, pas du tout ! Dans l'Eucharistie, ce sont tous les chrétiens qui s'offrent, qui se donnent en sacrement et ne forment qu'un corps dans le Christ, de la même manière que le Christ s'est sacrifié pour les faire passer du péché à la vie<sup>18</sup>. Et cela, pour saint Augustin, c'est fondamental et c'est très clair : le sacrifice du Christ est le sacrifice des chrétiens.

Après la consécration, vous savez, nous chantons : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, etc. ». Eh bien, l'Eucharistie est une école où l'on apprend à mourir, parce que ce n'est pas seulement la mort du Seigneur qu'on proclame, mais aussi votre propre mort, ma propre mort. Le mot de Paul : « Je meurs chaque jour » (1 Co 15, 31) devient réalité dans l'Eucharistie quotidienne. Vous connaissez ce que sainte Thérèse écrivait à l'Abbé Bellière : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie<sup>19</sup> ». Eh bien, l'Eucharistie est un exercice où l'on apprend que toute offrande de soi, dès lors que je suis uni au Christ dans l'amour, est en même temps une résurrection, une entrée sacramentelle dans la vie. Chaque jour, dans l'Eucharistie, ma mort est proclamée, ma Résurrection célébrée : je meurs sans mourir et j'entre dans la vie, à chaque Messe.

### 3. « *Songez que le pain ne se fait pas avec un seul grain...* »

Le chrétien est ce pain offert en sacrifice sur l'autel. Le pain déposé sur l'autel est le signe de notre propre offrande d'amour au Père. « Un tel enseignement n'était pas seulement

---

<sup>17</sup> Cf. NEUSCH Marcel, « Le sacrement de l'Eucharistie », dans *La célébration de l'Eucharistie*, Itinéraires augustiniens, n° 46, juillet 2011, p. 21.

<sup>18</sup> SAGE A., « L'Eucharistie dans la pensée de saint Augustin », p. 221.

<sup>19</sup> Lettre du 9 juin 1897.

courant chez les Pères de l'Eglise, mais il occupait dans leur pensée le premier plan<sup>20</sup> ». Ecoutons par exemple saint Cyprien : « *lorsque le Seigneur appelle son corps le pain qui est fait de beaucoup de grains réunis, Il signifie par là l'union de tout le peuple chrétien, qu'Il portait en Lui* » (Epist. 69, c. 5, n. 2). Ecoutons encore saint Augustin qui s'interroge : « qu'est-ce que ce pain unique ? » posé sur l'autel. Et il répond, en s'adressant aux néophytes de son assemblée qui s'appêtent à communier pour la première fois : « *Songez que le pain ne se fait pas avec un seul grain, mais avec un grand nombre. Pendant les exorcismes, vous étiez en quelque façon sous la meule. Au baptême, vous avez été imbibés d'eau. L'Esprit Saint est venu alors en vous, comme le feu qui cuit la pâte : Soyez donc ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes...* » (Sermons 272 et 234).

Ces paroles d'Augustin me font penser à un texte beaucoup plus récent et profane. Je pense au chapitre sur l'amour dans *Le prophète* de Khalil Gibran, écrivain libanais du début XX<sup>e</sup> :

*« Comme des gerbes de blé [l'amour] vous rassemble en lui. Il vous bat pour vous rendre nus. Il vous tamise pour vous libérer de votre enveloppe. Il va vous moudre jusqu'à la blancheur. Il vous pétrit jusqu'à vous rendre souples. Et alors il vous assigne à son feu sacré pour que vous deveniez du pain sacré pour le festin de Dieu<sup>21</sup>. »*

---

Dans l'Eucharistie, le croyant est donc ce grain mélangé aux autres par l'eau du baptême, moulu et cuit par l'Esprit-Saint, pour devenir dans l'amour ce pain offert au Père. C'est ça le sacrifice eucharistique !

## **II – « Un seul corps », « signe de l'unité »**

### **1. L'effet de l'Eucharistie : la réalité de l'Eglise**

Nous voyons ainsi apparaître le premier effet du sacrifice eucharistique : « ô signe de l'unité ». Le jésuite Pierre Teilhard de Chardin formulait cette prière dans son beau texte intitulé *La Messe sur le Monde* :

*« Recevez, Seigneur, cette Hostie totale [c'est-à-dire le pain formé de tous les grains que nous sommes] que la Création, mue par votre attrait,*

---

<sup>20</sup> LUBAC Henri, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Paris, Cerf, 2009, p. 64.

<sup>21</sup> GIBRAN Khalil, *Le prophète*, Paris, Albin Michel, Coll. « Spiritualités vivantes », 1990, p. 28.



*vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis – j'en suis sûr, parce que je le sens – un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier depuis l'impie jusqu'au fidèle : 'Seigneur, faites-nous un !'<sup>22</sup> »*

---

Pour saint Augustin, la finalité communautaire de l'Eucharistie ne fait aucun doute. Pour lui, l'Eucharistie vise à construire la communauté des baptisés. En nous demandant de manger sa chair et de boire son sang, le Seigneur n'a pas d'autre but que de nous unir ensemble à lui comme ses membres et de demeurer en nous comme dans son temple<sup>23</sup>. En disant *templum* au singulier, Augustin nous rappelle que c'est ensemble que nous formons ce temple unique dans lequel le Christ veut habiter.

Le souci d'Augustin pour l'unité du Corps du Christ est bien connu. On se fait parfois une image un peu idyllique de l'Église, dans ses premiers temps, à l'époque d'Augustin, alors que le témoignage des apôtres et des premiers martyrs était encore tout proche, alors que le christianisme venait juste d'être reconnu comme religion officielle de l'empire. En réalité, l'Église était très divisée. Il n'était pas rare de trouver dans une même ville deux cathédrales. Et les Églises se tapaient les unes sur les autres, comme ce sera le cas plus tard à l'époque des guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle. Le souci d'Augustin pour l'unité est donc d'autant plus marquant dans ce contexte. Or, pour lui, c'est l'Eucharistie qui permet aux chrétiens d'être incorporés au Christ, à l'Église qui ne forme alors plus qu'un seul corps. On rejoint ainsi la conception du Christ-Total : le Christ-Total est composé d'une Tête, le Christ, lui-même, et d'un Corps, qui est l'Église. Les deux sont inséparablement liés, le Christ et l'Église sont comme l'Époux et l'Épouse qui ne forment plus qu'une seule chair. Augustin ne fait là que reprendre la lettre aux Éphésiens qui développe cette comparaison (Ep 5, 23).

## **2. L'impératif de l'unité comme critère d'action**

Mais communier ne permettra pas d'accéder automatiquement au salut. Eucharistie et vie sont liées. Communier au Corps du Christ implique des conséquences éthiques. L'unité doit être un critère d'action dans notre quotidien. Augustin soutient que « recevoir ce mystère

---

<sup>22</sup> TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Hymne de l'Univers*, Paris, Seuil, 1961, p. 23.

<sup>23</sup> *Tract.* 27, 6.

d'unité [l'Eucharistie] sans tenir au lien de la paix, ce n'est pas recevoir un mystère qui profite, c'est recevoir un sacrement qui condamne » (*Sermon 272*).

Permettez-moi de citer encore Teilhard de Chardin s'adressant au Père, en parlant du Fils :

*« Si le Feu est descendu au cœur du Monde, c'est finalement pour me prendre et pour m'absorber. Dès lors, il ne suffit pas que je le contemple, et que par une foi entretenue, j'intensifie sans cesse autour de moi son ardeur. Il faut qu'après avoir coopéré, de toutes mes forces, à la Consécration qui le fait jaillir, je consente enfin à la Communion qui lui donnera, en ma personne, l'aliment qu'il est venu finalement chercher. [...] Sans hésiter, d'abord, j'étendrai la main vers le pain brûlant que vous me présentez. Dans ce pain, où vous avez enfermé le germe de tout développement, je reconnais le principe et le secret de l'avenir que vous me réservez. Le prendre, c'est me livrer [...]. Le manger, c'est contracter [...]»<sup>24</sup> »*

Prendre le pain de l'autel et me livrer, pour l'unité. Le manger pour contracter en vue de l'unité avec mes frères et sœurs en humanité. Voilà le cœur d'une participation sincère à l'Eucharistie. Ce n'est pas rien ! Pour ma part, j'en suis très loin. Alors, il faut demander au Seigneur la grâce de nous conduire à ce chemin d'unité. Pour cela, l'Offertoire, juste après la liturgie de la Parole, est un moment important. À l'instant où le prêtre offre à Dieu le pain et le vin, c'est le moment pour glisser l'offrande de nous-mêmes, de notre impuissance et de notre faiblesse, sur la patène.

### **III – « Une multitude » unie par le « lien de la charité »**

#### **1. L'amour comme finalité de l'Eucharistie**

Au sein du corps constitué dans l'unité, l'Esprit saint opère et diffuse la charité. Dans le Corps du Christ, l'Esprit est Amour, charité. Il joue le même rôle que l'âme dans le corps, il donne la vie. Dès lors, se couper de l'unité, c'est refuser d'être animé par l'amour. Dans une homélie prononcée le jour de la fête de saint Laurent, Augustin souligne nettement que « l'effet de l'Eucharistie est de donner part au Saint-Esprit pour une communion plus

---

<sup>24</sup> TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Hymne de l'Univers*, Paris, Seuil, 1961, p. 43-44

profonde au Christ et à ses membres<sup>25</sup> ». L'exemple du martyr Laurent vient illustrer cette affirmation : parce qu'il avait mangé comme il convient la chair du Christ, Laurent était donc enflammé d'amour, et pouvait alors supporter le feu qui brûlait sa chair dans le supplice du grill qui lui était infligé.

Cela me fait penser à une petite histoire... Un jour devant une église, il y avait un magnifique chêne – 300 ans. Ses racines gênaient, alors il fallut l'abattre. Le bon Dieu vint le voir et lui dit : « dis donc, tu n'as plus le même look ! Tu sais ce qu'on pourrait faire de toi ? » Et le chêne « Bah oui, Seigneur, comme j'étais devant la porte de l'église, j'ai vu que l'autel était complètement délabré... avec ma stature, on pourrait faire un autel, je te porterai, Seigneur, chaque jour. Ton Corps et Ton Sang, sur mon bois, ce serait merveilleux ! » Dieu dit « oui... » Alors, voyant le non-enthousiasme de Dieu, le chêne reprit : « bah on pourrait faire de moi un bon banc, bien confortable, parce que les gens sont toujours mal assis dans les églises. Comme ça les gens pourront participer à la messe pendant 1h30 sans rouspéter ! ». Dieu dit « oui... » Alors le chêne « j'ai vu que la porte de l'église n'est pas très hermétique, il y a plein de courants d'air dans l'église. Je pourrais être une belle porte, les gens seraient dans le silence pour t'entendre, dans de bonnes conditions, sans avoir froid. » Dieu dit « oui... » Alors le chêne gêné demanda à Dieu : « tu as peut-être une idée, toi ? » Alors Dieu dit : « eh bien comme tu me poses la question, tu vois, je regarde le monde et il est vraiment dans les ténèbres et il manque tellement de chaleur, de charité... Alors, tu vois, ce qui m'importe le plus n'est pas que tu deviennes une grande œuvre d'art. On va plutôt te couper en plein de petits morceaux – petites bûchettes de 20 cm – pour t'allumer et faire plein de bons feux qui illumineront et réchaufferont les cœurs aux heures glaciales et sombres ! »

Voyez-vous, c'est un peu cela ce que réalise l'Eucharistie... L'Eucharistie nous transforme, en bien évidemment, mais pas forcément comme nous l'aurions prévu, pas nécessairement selon l'idée que nous pouvons nous faire d'une vie grande, accomplie et utile. Certes, l'Eucharistie opère « une transformation radicale<sup>26</sup> » en l'homme, à l'image du Christ. Il s'agit d'une transformation concrète de « la réalité existante de la nature humaine, même pécheresse<sup>27</sup> ». Mais cette transformation ne nous conduit pas à devenir des supers héros, mais plutôt à devenir un petit bout de bois destiné à réchauffer un peu le monde, une « petite balle dans les mains de l'Enfant-Jésus », comme disait sainte Thérèse ! La petite Thérèse nous

---

<sup>25</sup> BERROUARD Marie-François, « L'Eucharistie selon saint Augustin », *Nouvelle revue théologique*, 109<sup>e</sup> année, n° 5, Sept.-Oct. 1977, p. 717.

<sup>26</sup> Commission Théologique Internationale, « Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu » (2004), § 13, dans *Documents II*, Paris, Cerf, 2013, p. 444.

<sup>27</sup> « Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu » (2004), § 46, p. 460.

apprend par sa doctrine spirituelle qu'une vie eucharistique, dans laquelle nous sommes unis aux autres par le lien de la charité, se joue dans ce qu'il y a de plus modeste, d'abord simplement dans la pratique du devoir d'état, puis dans les plus petites délicatesses du quotidien envers le prochain.

Évidemment, il ne s'agit pas de « se faire bouffer par les autres », comme on dit familièrement... Néanmoins, il y a quand même quelque chose qui est un peu de cet ordre, dans les fruits de l'Eucharistie. Dans ce sacrement, l'acte de consommation est pour ainsi dire retourné. Un théologien américain, William Cavanaugh, dit que, dans l'Eucharistie, « au lieu de simplement consommer le Corps du Christ, nous sommes consommés par lui<sup>28</sup> ». De consommateur, l'être humain devient consommé. À l'image de Jésus qui s'identifie lui-même aux pauvres (Mt 25, 45), « la distinction même entre ce qui est à moi et ce qui est à toi est brisée dans le Corps du Christ<sup>29</sup> », affirme Cavanaugh.

## 2. L'impératif de l'amour comme lieu de vérification

Dans le sacrement de l'Eucharistie s'opère donc un retournement. Ce retournement est le lieu véritable de vérification d'une vie profondément imbibée par la grâce eucharistique. En effet, le désir humain de consommer, symbolisé par le geste caractéristique de Gn 3 « mettre la main sur le fruit », est dans l'Eucharistie « absorbé dans l'abondance de la grâce de Dieu<sup>30</sup> » qui s'offre pour être consommé. Dans le même temps, le consommateur individuel est « absorbé dans un plus grand corps, le Corps du Christ<sup>31</sup> ». Non seulement « le petit moi individuel est décentré et placé dans le contexte d'une plus large communauté de participation avec les autres à la vie divine », mais « devenir le Corps du Christ entraîne aussi que nous devenions nourriture pour les autres<sup>32</sup> ». Et c'est cela en fait le sens profond de l'aumône que nous cherchons à pratiquer durant ce temps de Carême : me faire nourriture pour mon frère, pour mon époux, pour mon parent, pour tel inconnu... Voilà l'aumône de qui consomme le Pain du Ciel pour être soi-même consommé comme pain d'amour. Ne nous imaginons pas ici quelque chose de terrible. Être pain d'amour ne consiste pas à mourir d'épuisement, à force d'être utilisé par les autres ; c'est d'abord être disponible et désarmé vis-à-vis de mon prochain, dans une grande foi en l'infini de la grâce eucharistique.

Les récits des martyrs des premiers siècles ont, je crois, pour vocation de montrer aux chrétiens ce qu'est, pour ainsi dire, une vie « eucharistée », c'est-à-dire une vie où on s'offre

---

<sup>28</sup> CAVANAUGH William, *Être consommé*, Paris, L'Homme Nouveau, 2007, p. 100.

<sup>29</sup> CAVANAUGH William, *Être consommé*, Paris, L'Homme Nouveau, 2007, p. 102.

<sup>30</sup> CAVANAUGH William, *Être consommé*, Paris, L'Homme Nouveau, 2007, p. 99.

<sup>31</sup> CAVANAUGH William, *Être consommé*, p. 100.

<sup>32</sup> CAVANAUGH William, *Être consommé*, p. 101.

comme un pain pour être consommé. Je pense par exemple à la lettre d'Ignace aux Romains. Écrite par un saint Ignace d'Antioche épris d'amour pour le Christ, cette lettre est rédigée en réponse aux chrétiens de Rome qui se proposaient, on ne sait trop comment, de l'arracher à la mort. Quelques jours avant de mourir sous les dents des fauves, il écrit ces quelques lignes remplies d'images eucharistiques qui témoignent combien toute sa foi et son propre amour sont unis à la chair et au sang du Christ, au point que sa vie et sa mort sont devenus entièrement eucharistiques :

*« Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. [...] Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une eau vive qui murmure et qui dit au dedans de moi : 'Viens vers le Père'. Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David, et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible<sup>33</sup>. »*

---

Je suis le froment de Dieu, un pur pain du Christ...

### **Conclusion – « *Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes* »**

Avant de nous rendre à l'église pour les vêpres, transportons-nous encore une fois à Hippone au tournant du V<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Nous sommes cette fois au matin de Pâques. Là une foule fatiguée – la nuit fut courte ! – se presse, debout contre le chancel, cette petite barrière que l'on trouvait dans les basiliques romaines et qui délimitait l'espace des clercs de celui des laïcs. Au premier rang, aux côtés des vierges consacrées et des veuves en habit de deuil, on aperçoit les néophytes, habillés de ces vêtements blancs qu'ils porteront toute la semaine<sup>35</sup>. Autour de ces baptisés de la nuit de Pâques, toute la communauté chrétienne d'Hippone laisse éclater sa joie. Après la lecture de l'Évangile par un diacre, vient l'homélie de l'évêque. Assis sur sa cathèdre, le lectionnaire sur les genoux, Augustin commence sa prédication qui durera

---

<sup>33</sup> IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains*, dans *Lettres*, Sources chrétiennes n° 10 bis, Paris, Cerf, 1998, p. 111 et p. 117.

<sup>34</sup> Cf. VAN DER MEER F., « Un dimanche à Hippone », dans *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Alsatia, 1955, vol II, pp. 171-194.

<sup>35</sup> RAIMBERT Nicole, « Le mystère pascal au cœur de l'année liturgique », dans *Le mystère pascal*, Itinéraires augustiniens, n° 37, juillet 2007, p. 9.

presqu'une heure. La joie du troupeau est aussi celle de son pasteur. Aussi saint Augustin exulte en désignant de la main ses nouveaux enfants :

*« Vous avez devant vous des hommes qui viennent de naître : il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu. [...] Vous étiez fils d'homme et vous êtes devenus fils de Dieu. Voici la joie, mes frères, la joie de votre assemblée, la joie dans les hymnes et les psaumes, la joie dans le souvenir de la passion et de la résurrection du Christ, la joie dans l'espérance de la vie future<sup>36</sup> »*

---

Puis, à l'issue de cette prédication et de la liturgie de la Parole, vient la liturgie eucharistique, avec ce qu'on appelait alors « la sainte prière » et le récit de l'Institution de l'Eucharistie. Le Corps du Ressuscité est désormais sur l'autel. Et, en ce solennel matin de Pâques, avant que tous communient, c'est parti pour une deuxième homélie (ce qu'il ne faut pas faire aujourd'hui) !! Dans l'Antiquité, on n'expliquait le sens d'un sacrement qu'à ceux qui l'avaient déjà reçu une première fois. Il y a derrière l'idée qu'il faut recevoir pour comprendre. On ne parlait donc pas d'Eucharistie aux futurs baptisés ; on attendait le lendemain du baptême et de la première communion pour cela. L'évêque, avec gravité, prend ainsi la parole pour un court sermon et revient sur une promesse qu'il avait faite aux néophytes alors qu'ils n'étaient encore que catéchumènes : *« Je vous avais promis à vous qui avez été baptisés, un entretien sur le sacrement de la table du Seigneur que vous voyez maintenant encore et auquel vous avez pris part dans la nuit dernière. Vous devez savoir ce que vous recevez, ce que vous devriez recevoir chaque jour<sup>37</sup>. »* Chers amis, que va dire Augustin ? Comment va-t-il parler de l'Eucharistie ? Avec force, Augustin s'adresse aux chrétiens d'Hippone en montrant le corps du Christ sur l'autel : *« c'est votre mystère qui est posé sur la table du Seigneur [...] Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes »* (sermon 272). Voilà l'exhortation de saint Augustin, sur l'Eucharistie ! Depuis, notre armée de terre française a lancé comme slogan, pour son service de recrutement : « Devenez ce que vous êtes » ! Mais on sent bien qu'il y a une plus grande profondeur spirituelle dans les paroles d'Augustin et que ces paroles pourraient bien nous offrir un chemin de carême. *« Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes ».*

L'évêque parlait en pasteur préoccupé de la fidélité de ces néophytes ; il leur donnait à comprendre à quel point l'Eucharistie, à la suite du baptême, s'insérait au cœur même de leur

---

<sup>36</sup> SAINT AUGUSTIN, *Sermon 229 B.*

<sup>37</sup> SAINT AUGUSTIN, *Sermon 227 B.*

vie nouvelle. Devenus par le saint baptême membres de l'Église, qu'ils entendent comme leur étant personnellement adressée la parole de l'Apôtre : *vous êtes le corps du Christ*. Leur premier accès à la table du Seigneur a témoigné de leur incorporation au Christ, c'est-à-dire qu'ils ne font qu'un seul corps avec le Christ, et l'Eucharistie n'a pas d'autre but que de maintenir, réparer et épanouir cette incorporation inaugurée au Baptême. « Vous êtes donc vous-mêmes ce que vous mangez », leur disait-il abruptement. « Soyez donc ce que vous êtes ; devenez-le de plus en plus ; vivez en Christs, puisque le baptême a fait de vous non seulement des chrétiens, mais le Christ. C'est à la vérité de votre vie que vous comprendrez et assimilerez la vérité de l'Eucharistie<sup>38</sup>. »

Chers frères et sœurs, que ce carême soit pour nous un temps de vérité : vérité dans la prière unis au Corps du Christ, vérité dans le jeûne au service du Corps du Christ, vérité dans l'aumône au profit du Corps du Christ. Alors, nous comprendrons et assimilerons l'Eucharistie. Alors, nous serons véritablement ce que vous voyons et recevons : nous serons des pains d'amour pour notre prochain.

---

<sup>38</sup> SAGE A., « L'Eucharistie dans la pensée de saint Augustin », p. 224.